Les Fredaines de Chardonvert.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.55
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin et Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 587
Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.
Mesures : hauteur : 388 mm ; largeur : 289 mm
Notes : Histoire de Chardonvert dont les fredaines lui valent quelques ennuis.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

LES FREDAINES DE CHARDONVERT. 587.

Chardonvert, orphelin de bonne heure, fut recueilli par son oncle et tuteur Graindorge, qui l'envoya d'abord à l'école, mais son cher pupille ne montrait de dispositions que pour faire des farces.

L'oncle était sévère et voulut le corriger en l'employant aux travaux des champs; Chardonvert ne montra de meilleur vouloir qu'en se couchant sur la besogne.

Sa tante Follavoine, pour le consoler des rigueurs de son mari, le gâtait en cachette et par là encourageait ses mauvais instincts.

Aussi un beau matin, muni de l'argent que sa tante lui avait donné à l'insu de son mari, il prit, sans tambour ni trompette, le chemin de la ville, à la barbe de son oncle, monté sur son baudet favori.

Là, ne sachant que faire, il offrit ses services à un boucher et commença ses fonctions par gaspiller en mauvaise compagnie l'argent de sa tante dans les divertissements habituels des jours gras.

Le mercredi des cendres, à bout de ressources, il rentra bien penaud à la boutique, où, pour se réconforter, il ne trouva qu'une modeste tartine de fromage blanc.

Peu satisfait, Chardonvert quitta son tablier, alla dans un restaurant où le pain était à discrétion, il en mangea tellement que le marchand le paya pour qu'il ne revint plus.

Au bout de quelque temps, son patron l'envoya acheter de la marchandise; Chardonvert revint, non avec des emplettes, mais avec sa voiture, veuve de ses roues de derrière, qu'il avait oubliées en route.

Son maître enfin, médiocrement satisfait d'un pareil garçon, le fit sur-le-champ passer à sa boutique pour lui régler son compte.

Son renvoi coïncidait avec la fête prochaine de son village et Chardonvert arriva inopinément la veille chez sa tante, qui le reçut dans ses bras avec la plus tendre effusion.

Fier de ses premiers essais, il offrit aussitôt gratuitement son savoir faire à ses voisins qui avaient des bêtes à abattre en se réservant toutefois la dépouille.

Le jour de la fête, vers le soir, et après de copieuses libations, affublé d'une peau de bouc, il se présenta dans la salle du bal champêtre, où nécessairement sa présence produisit une sensation peu agréable.

Dans un état d'ébriété remarquable, voulant reconduire des amis d'un village voisin, il tomba dans un fossé où il s'endormit. En se réveillant, il alla jeter l'effroi chez le gardien du cimetière.

Des gendarmes, qui revenaient de la correspondance, le prirent en flagrant délit et l'emmenèrent à la ville, où ils lui trouvèrent un logement pour qu'il puisse convenablement passer le reste de la nuit.

Le lendemain, moulu, il regagna le logis, où sa tante s'empressa de lui bassiner son lit, tout en lui préparant une cotelette sur le gril, que Graindorge jugea à propos d'envoyer par la fenêtre.

Cette leçon profita au polisson, car depuis il se mit sérieusement à la besogne, vaqua aux divers soins de la maison et finit par se faire autant estimer que ses fredaines l'avaient rendu insupportable.

Imagerie d'Epinal. — Pellerin et Cie, imp.-édit.